

Le bilinguisme biennois est une réalité, mais les francophones se disent maltraités

Berne Le baromètre établi par l'institut de sondage gfs.berne montre qu'en dix ans, la cohabitation entre groupes linguistiques progresse. Même si les Romands, minoritaires, s'estiment toujours victimes d'inégalité de traitement

Serge Jubin

Quelle est la réalité linguistique de Bienne, 51 000 habitants, «plus grande ville bilingue du pays», claironne son maire, Hans Stöckli, où coexistent grosso modo 60% d'Alémaniques et 40% de francophones? Y a-t-il une majorité germanophone arrogante qui tolérerait presque à contrecœur la minorité romande geignarde?

L'institut gfs.berne, du politologue Claude Longchamp, a photographié une réalité tout autre, comparable à celle illustrée par les supporters du club de hockey sur glace, néopromu en Ligue A, qui chantent en chœur tantôt en français tantôt en dialecte et ont construit leur réputation sur le slogan clamé en français: «Ici, c'est Bienne!»

Un monitoring

Le baromètre du bilinguisme montre que les groupes linguistiques cohabitent en bonne harmonie, que les efforts du maire et du Forum du bilinguisme, créé il y a douze ans, portent leurs fruits. La cause et la perception du bilinguisme à Bienne obtiennent une appréciation positive qui surprend jusqu'aux codéléguées du Forum, Virginie Borel et Claudine Brohy. Comme si les peurs brandies par les francophones qui craignaient de perdre «leur» siège à l'exécutif permanent de la Ville lors des élections de septembre étaient exagérées, comme si les résultats de l'enquête apparaissaient trop beaux.

Comment mesurer le bilinguisme et son impact dans la vie sociale? L'institut gfs.berne a procédé par sondage, interrogeant

508 Biennois âgés de plus de 18 ans, 298 se décrivant comme Alémaniques, 134 francophones et 76 bilingues. Un échantillon représentatif de la diversité locale, qui intègre les étrangers.

Premier enseignement, pas surprenant: les sondés disent, en priorité, que leur identité est biennoise. Avec une nuance: les Alémaniques mettent en seconde position leur identité suisse, alors que les francophones se disent européens ou citoyens du monde.

En 1998, lors du précédent baromètre, une majorité de Biennois affirmait que les communautés vivaient côte à côte, sans cohésion. Dix ans plus tard, l'évolution est frappante. Une majorité claire (68% d'Alémaniques et 60% de Romands) déclare vivre «en bonne entente».

Elle prétend, toutes communautés confondues, que le bilinguisme est une richesse et recèle des avantages. Il facilite la communication, la connaissance d'autres cultures, constitue un atout professionnel, génère de la tolérance et de l'ouverture. Ce qui fait dire au sondeur que le bilinguisme n'est pas qu'une affaire de langues: «Les Biennois ne parlent pas seulement deux langues, ils sont bilingues. C'est un mode de vie.»

Quels inconvénients d'avoir deux langues dans une même ville, ont ensuite demandé les enquêteurs? «Aucun», ont répondu près de 60% des interviewés.

Francophones discriminés

Le bilan favorable, qui incite Claude Longchamp à relever que «les efforts en matière de bilinguisme sont payants», saluant in-

directement le volontarisme du maire et du Forum, comporte pourtant une écharde. Si deux tiers des Alémaniques prétendent qu'il y a égalité de traitement entre germanophones et francophones, une majorité de Romands se sent moins bien traitée. C'était 67% en 1998, c'est encore 50% en 2008. L'inégalité concerne principalement le monde du travail. L'étude nuance, en prétendant que les directions d'entreprises parlent allemand et français, avec une recrudescence saluée du hochdeutsch. Il n'empêche, les Romands ont davantage de peine à décrocher des places de cadres sur le marché biennois. Le Forum du bilinguisme veille au grain et s'applique à faire corriger la tendance.

Le baromètre de 1998 avait fait ressortir la crainte que, dans le potentiel conflit entre français et allemand, l'anglais s'impose. L'enquête de 2008 enterre cette perspective.

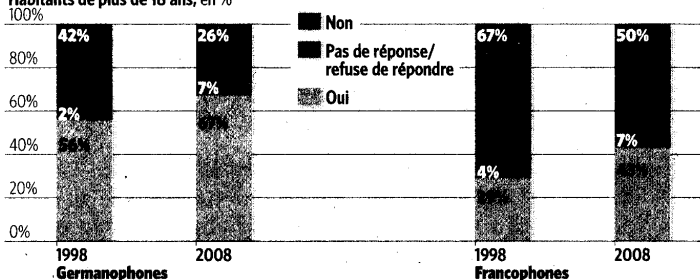
Si le bilinguisme permet à des gens de langue différente de se comprendre, ça ne signifie pas encore que tous les Biennois parlent indifféremment français et allemand. 83% des sondés appellent de leurs vœux la généralisation du bilinguisme à l'école, dès la maternelle. Bilinguisme à la sauce biennoise, français-alle-

mand, et pas avec l'anglais comme deuxième langue.

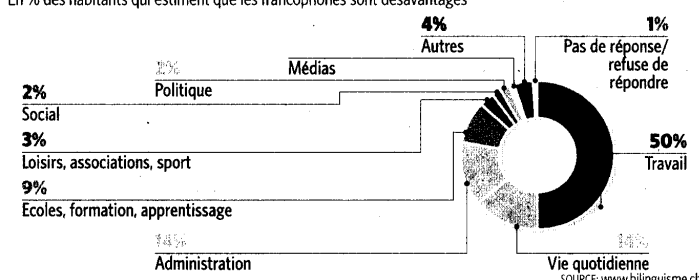
«A Bienne, commente Claude Longchamp, le bilinguisme est vécu au quotidien et largement accepté. Il fait partie de l'identité. Les efforts de promotion sont bien perçus et influent positivement sur la cohabitation en ville.»

Egalité de traitement entre les deux communautés linguistiques: des progrès en 10 ans

A votre avis, les communautés alémanique et romande sont-elles traitées de la même manière? Habitants de plus de 18 ans, en %



A votre avis, à quel point de vue les Romands sont-ils le plus désavantagés? En % des habitants qui estiment que les francophones sont désavantagés



SOURCE: www.bilinguisme.ch